

MESSAGE DE VŒUX 2021



Merci à Eric THIMEL de sa présentation des vœux. Ils nous ont comme immergés dans les réalités vécues de notre département ainsi que dans les orientations de *Fratelli tutti*. Je remercie bien sûr le Père Pierre GAUZY pour la présentation des vœux au nom du diocèse, avec ses diverses composantes, les divers ministères, les états de vie, les engagements, toutes ces personnes et communautés qui témoignent de l'Évangile à travers les réalités paroissiales, les réalités familiales, professionnelles, économiques et politiques, les services et les mouvements, les instances diocésaines, les diverses aumôneries, les établissements catholiques d'enseignement avec leurs tutelles diocésaine ou congréganistes.

Notre pensée, notre prière aussi s'orientent tout naturellement en ce moment vers les personnes malades, les prêtres gravement touchés, les personnes isolées, les personnes affectées par des deuils récents comme on m'en a signalé plusieurs récemment dans des familles de l'Enseignement catholique.

Nous pensons aussi aux prêtres venus de l'étranger et qui y sont repartis ou vont repartir prochainement. Merci à eux, merci à leur évêque et à leur diocèse de les avoir envoyés pendant quelques années au service du diocèse de Nîmes.

L'année 2020 a été mouvementée. L'année 2021 semble devoir l'être tout autant au moins pendant quelques mois encore – soyons optimistes - . Comme beaucoup sans doute je pensais que les épidémies étaient loin dans le temps ou dans l'espace. S'il en existait encore aujourd'hui, c'était ailleurs, en d'autres continents ou pour des catégories limitées de personnes. En mars dernier, lors du premier confinement j'ai encore vécu dans l'illusion que l'affaire de la Covid serait réglée pour l'été...

Et puis peu à peu nous avons dû nous organiser, en reportant pèlerinages, assemblée plénière, visite ad limina, rencontres diverses et célébrations, etc. La Providence a permis que puissent se dérouler normalement, avec toutes les précautions nécessaires et à la grande satisfaction des participants, le pélé VTT, le pélé des lycéens à Taizé et même le pèlerinage du Suffrage à Rochefort-du-Gard en septembre.

Nous nous sommes organisés mais le ministère auprès des malades et des personnes âgées dans les hôpitaux et les maisons de retraite s'est trouvé considérablement limité, et nous l'avons regretté, tandis que les célébrations liturgiques connaissaient les limitations que vous savez.

Peu à peu le recours aux visio-conférences m'est devenu plus familier comme sans doute à un certain nombre d'entre nous. Il faudra veiller cependant à ce que la fracture numérique ne s'aggrave pas davantage du fait des événements. L'assemblée plénière des évêques prévue en mars a été reportée en juin. L'assemblée de novembre s'est tenue aux dates prévues. Avec des invités (deux par évêque) nous avons travaillé dans des conditions exceptionnelles, difficilement imaginables un an auparavant : 300 personnes avec des forums, des carrefours et des votes... Il y aura sûrement des leçons à tirer pour les modalités de nos travaux ultérieurs, dans le diocèse et ailleurs, surtout si l'on prend conscience de la nécessité de limiter les frais de déplacement. Notre célébration des vêpres du 21 novembre a permis d'honorer la tradition de la fête des prêtres et voici qu'aujourd'hui notre échange de vœux prend cette tournure inédite.

Le rassemblement « *Terre d'espérance* » prévu en 2020 est maintenant reporté à 2022. Mais l'importance du sujet, les enjeux de la sauvegarde de la Maison commune ne peuvent souffrir de retard. Il est heureux qu'un réseau, une sorte d'observatoire des réalités écologiques du diocèse ait pu se constituer et même se réunir

en « présentiel » début septembre. Retenons d'ores et déjà la date du dimanche 11 avril prochain. Ce jour-là, les paroisses qui le voudront prendront contact de la manière qu'il leur plaira avec des agriculteurs présents dans leur voisinage.

Les confinements ont limité nos déplacements à l'échelle locale, ils nous ont aussi transportés à l'échelle mondiale avec les célébrations du Pape notamment et encore avec la publication de l'encyclique « *Fratelli tutti* » à laquelle Eric THIMEL a largement fait allusion.

Localement nous avons trouvé des moyens de rester en lien malgré tout. Mieux même, nous nous sommes découverts appelés à faire du neuf, confrontés que nous étions à l'imprévu. Il sera sans doute fructueux de recenser les initiatives et les pratiques nouvelles, les bonnes idées qui peuvent être utiles à d'autres. Il serait fructueux aussi de nous interroger sur la place de la liturgie, les rapports de la liturgie avec les autres aspects de la vie chrétienne personnelle et communautaire.

L'épreuve de la pandémie nous contraint à nous recentrer sur les fondamentaux de la prière, de l'accueil de la Parole, du service des frères, de l'amour de Dieu et du prochain. Comment donc rendre compte de notre espérance ? Comment rendre témoignage de l'Évangile ? Comment, où et quand l'annoncer explicitement ?

Une autre question devra nous préoccuper quand la situation se sera stabilisée : quels liens entretenir, quels liens constituer avec les pratiquants qui se seront habitués à ne plus pratiquer ou à pratiquer autrement, à leur façon, devant la télévision par exemple. Mesure-t-on les enjeux d'une telle évolution : sommes-nous seulement des individus cherchant à satisfaire des besoins religieux déterminés par nous-mêmes à notre échelle ou sommes-nous réellement appelés à constituer une communauté témoignant de l'Évangile, une communauté accueillant la Parole de Dieu, la présence du Ressuscité, une communauté en attente active de sa venue dans la gloire ?

Avec l'encyclique *Fratelli tutti*, il est question de fraternité universelle. La reconnaissance de cette fraternité inclut pour nous la reconnaissance de la dignité de l'être humain dès sa conception. Certaines discussions, certains votes lors de la révision des lois sur la bioéthique fin juillet se sont déroulés dans des conditions qui nous ont laissés perplexes, notamment un certain vote nocturne. Tandis que les débats reprendront prochainement au Parlement nous serons invités à des temps de jeûne et de prière. Pourquoi une telle demande qui rejoint d'ailleurs le sens des Veillées pour la vie ? C'est que nous demandons qu'il nous soit donné de nous émerveiller davantage devant la vie et son mystère, qu'il nous soit donné de rendre grâce et de respecter au mieux la dignité de tout être humain et particulièrement des plus vulnérables. Telle était déjà la recommandation de saint Jean-Paul II dans l'Évangile de la vie (1995) : « *Il est urgent avant tout d'entretenir en nous et chez les autres un regard contemplatif* » (Évangile de la vie, n° 83). C'est aujourd'hui la proposition du groupe « Bioéthique » de la Conférence des évêques de France. Que le Seigneur nous libère des aveuglements qui nous empêchent de reconnaître cette dignité et de nous comporter en conséquence bien sûr.

Faut-il le déplorer une nouvelle fois ? La vie paroissiale est parfois excessivement dépendante des perspectives et des charismes du curé. C'est d'autant plus sensible que maintenant le prêtre est de plus en plus souvent seul en charge d'un vaste territoire. Il importe de toute façon de mieux manifester la dimension communautaire du sacerdoce.

Je suis heureux qu'au fil des années la célébration de la messe chrismale en divers lieux du diocèse ait manifesté cette réalité communautaire du ministère : les prêtres ensemble avec l'évêque sont au service de l'ensemble du diocèse. Et je suis heureux qu'en dépit des contraintes liées à l'épidémie, deux prêtres jeunes, missionnaires diocésains dont la mission a été détaillée dans *Eglise de Nîmes*, puissent commencer à intervenir à ce titre. Je souhaite qu'ils soient sollicités non pas pour pallier l'absence momentanée d'un curé mais pour vivre de véritables temps de mission avec la population locale.

Et pourquoi d'ailleurs ne fait-on pas davantage appel au ministère des diacres pour que nos communautés progressent en ouverture et en capacité de dialogue avec ceux qui nous entourent ? Relations interreligieuses, pastorale des personnes handicapées, accompagnement des migrants, écologie, et encore approfondissement des questions posées à la foi chrétienne par les mentalités contemporaines, usage des réseaux sociaux, etc. : autant de domaines susceptibles de retenir notre attention.

Que sera 2021 ? Déjà en ce début d'année plusieurs propositions nous sont adressées. Cinq ans après la publication de l'exhortation *Amoris laetitia* (datée du 19 mars 2016) sur la beauté et la joie de l'amour familial, il nous est demandé de faire le point sur la réception de ce texte et surtout de poursuivre la mise en œuvre des suggestions qu'il contient. Après et avec l'année *Laudato si*, voici donc l'année « *Famille, Amoris laetitia* » qui s'ouvrira le 19 mars.

Plus modestement ou de façon plus localisée, cette année 2021 est une année « jacquaire ». Les pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle savent de quoi il s'agit. C'est quand la fête de saint Jacques le 25 juillet tombe un dimanche. Nous pourrons en parler avec les pèlerins de Saint-Jacques que nous connaissons. Nous penserons aussi à ce qui peut être fait en ces divers lieux qui jalonnent les chemins de Saint-Jacques, à Saint-Gilles principalement.

Le 8 décembre le Saint-Père nous a adressé une belle lettre apostolique sur saint Joseph. Il nous sera facile, me semble-t-il, d'en tirer profit, tant dans notre vie spirituelle de chrétien « ordinaire » que dans la vie de nos communautés « ordinaires ». Nous pouvons tous trouver en saint Joseph – je cite - *l'homme qui passe inaperçu, l'homme de la présence quotidienne, discrète et cachée*, nous pouvons trouver en lui *un intercesseur, un soutien et un guide dans les moments de difficulté*. Je cite encore : « *Peu importe si tout semble déjà avoir pris un mauvais pli et si certaines choses sont désormais irréversibles. Dieu peut faire germer des fleurs dans les rochers.* » Je ne vais pas tout citer des autres considérations qui m'ont touché sur le courage créatif ou la vérité qui nous fait regarder nos fragilités... Chacun pourra s'approprier ce document, chaque paroisse, équipe ou communauté également.

Comme beaucoup le savent, ne serait-ce que par les articles abondants des médias, la pandémie et les restrictions concernant les célébrations ont notablement affecté les finances diocésaines, chez nous comme ailleurs. Un processus inquiétant qui se manifestait depuis quelques années s'est trouvé brutalement amplifié. Notre fonctionnement n'est plus en équilibre et les recettes exceptionnelles, produits financiers et legs principalement, sont plus qu'aléatoires.

Je remercie toutes les personnes qui, ayant conscience de ces difficultés, se sont efforcées d'accroître leur participation en dépit du contexte peu favorable. Il va sans dire aussi que « l'administration diocésaine » comme on dit élabore des réformes et recherche des solutions.

J'aimerais que cette situation ouvre sur une réflexion plus vaste à l'échelle du diocèse. Car fondamentalement, les ressources du diocèse reposent sur une certaine mise en commun de biens appartenant aux fidèles. Cette mise en commun se vit au niveau paroissial et inter-paroissial, selon le droit de l'Eglise. Elle se vit également au plan diocésain : la curie, les services, les instances diocésaines des mouvements sont au service de l'ensemble. La curie diocésaine n'est pas la direction générale d'une entreprise dont les paroisses seraient les succursales et les prêtres les responsables d'agence. Une telle réflexion gagnerait à être engagée et mieux partagée par l'ensemble des fidèles comme par tous ceux qui sont plus directement au service de l'Eglise.

Enfin, comme le Père Pierre GAUZY l'a indiqué, il n'échappe à personne que, une fois que ma renonciation pour cause de 75 ans aura été acceptée par le Saint-Père, le diocèse entrera dans une période d'attente de la nomination d'un nouvel évêque. Je souhaite que l'approche de cette échéance ne ralentisse pas, ne freine pas l'élan qui doit être pris ou qui doit se poursuivre en tant de domaines. Ce sera pour vous l'occasion de faire le point évidemment. Ce sera l'occasion de prendre une conscience plus vive de ce qu'est une Eglise diocésaine et du don qui lui est fait par le ministère épiscopal.

Saint Joseph pourrait nous y aider, vous comme moi. « *Nous pensons trop souvent que Dieu ne s'appuie que sur notre côté bon et gagnant alors qu'en réalité la plus grande partie de ses desseins se réalise à travers et en dépit de notre faiblesse. (...) Joseph nous enseigne qu'avoir foi en Dieu comprend également le fait de croire qu'il peut agir à travers nos peurs, nos fragilités, notre faiblesse* ». En paraphrasant saint Paul, disons encore qu'il s'agira, oubliant le chemin parcouru, d'aller de l'avant, ayant été saisis par le Christ Jésus et nous efforçant de le saisir dans la puissance de sa résurrection. (Cf. Ph 3, 13).

7 janvier 2021

+ Robert WATTEBLED
Evêque de Nîmes